

# Anthropocène

Guillermo Kozlowski  
CFS asbl

*L'anthropocène est une notion relativement récente. Le terme lui-même est issu d'une question scientifique plutôt marginale. Dans les années 1995, un scientifique, le chimiste hollandais Paul Josef Crutzen propose d'ajouter dans le classement géologique une nouvelle période, la période de l'humain (anthropos).*

*Dans le domaine de la géologie on classe en effet les différentes strates terrestres par ères. Les ères sont divisées chacune en plusieurs périodes à leur tour divisées en « âges ». Par exemple l'ère Mésozoïque entre – 252,2 et –66,0 millions d'années, comprend trois périodes : Trias, Jurassique et Crétacé... c'est dans cette ère, caractérisée par une très forte activité volcanique, qu'a lieu la séparation des continents. Tout ceci peut paraître extrêmement éloigné d'un travail social de terrain, et pourtant...*



Pour citer ce document : KOZLOWSKI Guillermo, « Anthropocène », CFS asbl, 2018

URL : <http://ep.cfsasbl.be/IMG/pdf/anthropocene.pdf>

Avec le soutien de :



# Anthropocène

Guillermo Kozlowski

CFS asbl

*L'anthropocène est une notion relativement récente. Le terme lui-même est issu d'une question scientifique plutôt marginale. Dans les années 1995, un scientifique, le chimiste hollandais Paul Josef Crutzen propose d'ajouter dans le classement géologique une nouvelle période, la période de l'humain (anthropos).*

*Dans le domaine de la géologie on classe en effet les différentes strates terrestres par ères. Les ères sont divisées chacune en plusieurs périodes à leur tour divisées en « âges ». Par exemple l'ère Mésozoïque entre – 252,2 et –66,0 millions d'années, comprend trois périodes : Trias, Jurassique et Crétacé... c'est dans cette ère, caractérisée par une très forte activité volcanique, qu'a lieu la séparation des continents. Tout ceci peut paraître extrêmement éloigné d'un travail social de terrain, et pourtant...*

## Qu'est ce que l'anthropocène ?

Reprenons, ce classement est validé par un comité scientifique international : l'Union internationale des sciences géologiques (UISG). Il y a toutes sortes de critères à valider pour qu'un nouveau découpage soit accepté, notamment le fait que l'on puisse trouver des traces propres à un âge, période ou ère dans sur une strate qui s'étend sur l'ensemble de la planète.

L'hypothèse de Crutzen est donc qu'il y a une couche comportant des traces des activités humaines sur l'ensemble de la terre. Cette période ou âge (c'est encore à déterminer) commencerait symboliquement avec le dépôt du brevet de la machine à vapeur par James Watt en 1784. A partir de cette date on trouve par exemple une augmentation du dioxyde de carbone (CO<sub>2</sub>) dans l'atmosphère, mais aussi du méthane (CH<sub>4</sub>) et de l'azote (N<sub>2</sub>O) tout comme la présence de gaz fluorés dont l'origine est lié directement aux

activités humaines. Une augmentation globale de la température terrestre. Une diminution généralisée de la biodiversité sur la surface de la terre, un changement global dans le cycle de l'azote, lié notamment à l'emploi d'engrais chimiques, une acidification globale des océans, des traces à l'échelle de la planète de substances de synthèse, notamment des plastiques, etc. L'ensemble de la surface terrestre serait ainsi modifié par des activités humaines.

Cette hypothèse n'est pas encore validée par l'UISG, mais elle a été jugée suffisamment sérieuse pour être étudiée, elle est donc en cours de délibération.

D'une certaine manière ce classement ne change pas grande chose, il n'y a pas de nouvelles connaissances, mais une sorte de récapitulatif, et une mise à l'échelle des changements qui sont en train de se produire. Cette mise à l'échelle permet une comparaison avec les différentes modifications subies par notre planète. Elle est

certes inquiétante par l'ampleur mais encore plus par la vitesse des changements. La terre a déjà été affectée de changements commensurables, mais jamais à une telle vitesse. Les changements géologiques se mesurent à une très longue durée, l'anthropocène aurait produit des changements comparables en moins de 300 ans. Par ailleurs l'holocène (-10000) jusqu'au anthropocène, est caractérisé par un équilibre général particulièrement propice à la vie. On ne sait pas ce que sera l'anthropocène.

La dimension politique du problème est évidente puisqu'il est question d'une modification des conditions mêmes de la vie sur terre. Mais le choc que produit la simple possibilité d'établir cette comparaison entre les changements produits autour de la révolution industrielle et des changements survenus sur des temporalités géologiques, n'implique pas une prise sur un problème aussi fondamental. Face à l'ampleur du problème on pourrait imaginer une sorte d'alliance sacrée, comme dans les films hollywoodiens lorsqu'il s'agit combattre un danger supérieur. C'est un peu l'histoire que certains veulent raconter, pourtant les choses semblent plus complexes.

## Comment interpréter l'anthropocène ?

Il y a une interprétation au fond très optimiste de l'anthropocène, consistant en insister sur la prise de conscience. L'idée que maintenant que nous savons scientifiquement, et que par ailleurs ce savoir est très largement accepté, même si ici ou là surgissent des climato-sceptiques (voire des négationnistes climatiques), le passage à l'action se fera automatiquement: conscience des risques l'humanité agira en conséquence.

Cette hypothèse est hasardeuse, et le raisonnement qui la sous-tend encore plus : beaucoup de fumeurs savent que fumer est nocif pour la santé par exemple... De la même manière que, dans une démarche d'éducation populaire, il est clair que raconter ou montrer les problèmes sociaux ne suffit pas pour produire des changements.

Cette question est analysé avec beaucoup de pertinence par Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressos dans « L'événement anthropocène », un livre qui est, entre autres choses, un programme de politisation de cette question. Si on entend politisation dans le sens de approfondir toutes les problématiques qui font que l'anthropocène nous regarde, et qui déborde de manière incommensurable n'importe quel programme politique actuel.

« Mais pourquoi, nous rétorquera-t-on, reprocher aux anthropocénologues, scientifiques et philosophes, de raconter un tel récit ? Après tout, n'en faut-il pas un pour démonter le grand récit adverse des Modernes et du Progrès ? (...). La fin (faire prendre conscience à l'humanité de l'ampleur des dérèglements écologiques) ne justifie-t-elle pas les moyens ? Nous ne le croyons pas.

Premièrement, parce que cette fable, alors qu'elle prétend annoncer la fin, reproduit en fin de comptes la vision du monde des Modernes qu'elle incrimine. Elle procède du même registre d'historicité qui domina le XIX<sup>e</sup> siècle et une partie du XX<sup>e</sup> siècle dans lequel le passé n'est évalué qu'en creux, à l'aune d'une leçon donnée par le futur, et dans une représentation du temps comme accélération unidimensionnelle. »<sup>1</sup>.

Cette conception forgée autour de la prise de conscience rentre dans un schéma de pensée : celui de l'histoire conçue comme une sorte de chemin qui avance vers un objectif final. On serait arrivés au moment où on sait, la preuve est que ceux qui doivent savoir le disent. Néanmoins comme le schéma de pensée reste celui d'une avancée linéaire vers un contrôle de la nature, les réponses à l'anthropocène restent dans le même moule que les pratiques ayant forgé le dérèglement climatique, la diminution de la biodiversité, etc.

Passer de : « nous ne savions pas » à « maintenant nous savons », efface toutes les luttes, tous les choix qui ont été faits, tous les intérêts, qui ont mené à la catastrophe.

« Ce récit, en « oubliant » la réflexivité environnementale des sociétés modernes, tend à

<sup>1</sup> Christophe Bonneuil et Jean-Baptiste Fressos. *L'événement anthropocène*, Seuil 2013, p 96.

dépolitiser les enjeux écologiques du passé, ce qui pénalise la compréhension des enjeux présents. Pris au sérieux, l'Anthropocène enterre le songe post-moderne d'une société devenue enfin réflexive. Qui peut encore croire que si les individus, les sociétés, les États et les entreprises ne se comportent pas de façon écologiquement soutenable, c'est parce qu'il nous manque encore des connaissances scientifiques pour nous convaincre ? Les travaux de sciences humaines et sociales montrent comment certains processus socio-économiques et culturels sont bien plus déterminants que la quantité d'information scientifique »<sup>2</sup>.

Dans cette vision il est encore question de faire confiance au développement, au progrès, à la technique, et au marché pour arranger les choses. Impossible donc de penser que si la temporalité dans laquelle se joue la rentabilité d'une entreprise est annuelle, il est « rentable » pour cette entreprise de détruire un écosystème en 20 ans, cela fera 20 bilans positifs... Quel que soit la sensibilité du comptable, du PDG ou des actionnaires, cette donnée n'est pas pensable avec le mode de savoir qu'ils utilisent. On peut aussi tenter de traduire le problème en termes économiques, c'est l'idée du marché du carbone, mais ceci implique rentrer dans la logique du marché, par exemple de la spéculation...

Dans cette optique unanimiste, difficile de penser que la catastrophe est un énorme marché potentiel, si les conditions de vie deviennent plus difficiles beaucoup de produits deviendront rares et indispensables, donc rentables, à commencer par l'eau ; mais la liste relève d'un inventaire à la Prévert. Des solutions de géo-ingénierie délirantes et ultra coûteuses (par exemple des tentatives de modifier artificiellement la composition de l'atmosphère) paraissent de plus en plus envisagées sérieusement. Ces « solutions » seraient de véritables aubaines pour des consortiums internationaux, mais aussi pour les lobbys militaires qui seraient seuls capables de les mettre en œuvre. Ou pour toute une série de marchés parallèles, comme celui de la « sécurité », car il faudra bien des outils et des entreprises pour faire accepter aux pauvres les dégradations des milieux dans lesquels ils vivent, ou les empêcher

2 *Ibid.*

de migrer vers les endroits moins défavorisés.

Du fait de la « prise de conscience » de l'anthropocène, tout ceci devrait être accepté, ceux qui le proposent, techniciens et gestionnaires, savent la gravité de la situation... Non seulement accepté mais éventuellement imposé, avec l'aide des techniciens de la communication et de la sécurité, parce que c'est au nom du bien. Ce qui du même coup tend à déprécier la légitimité des oppositions réelles. Car, lorsque sur le terrain des gens s'opposent, par exemple lorsque les communautés indiennes contestent les projets miniers en Amérique latine, les experts conscients expliquent que là c'est un excès. Lorsque des écologistes se sont opposés à l'aéroport de Notre Dame des Landes on entend les mêmes discours. Et, on peut retrouver les mêmes rapports de force dans la gestion de l'urbanisme dans les villes. En Belgique la « bataille de l'eau noire », la lutte du village de Couvin contre l'implantation d'un barrage dans les années 1978 était déjà une parfaite illustration de cette problématique<sup>3</sup>. Le savoir des luttes n'est pas le souvenir de vieux combats glorieux, ou le bonheur nostalgique d'affirmer que c'était mieux avant, ni même le plaisir des moments partagés. Ce qui est en jeu est la capacité, la légitimité, de produire un savoir pertinent sur ce genre de questions, de contourner les experts du pouvoir, la bureaucratie, la répression.

C'est ici que l'on revient à la question de l'éducation populaire. L'anthropocène, pris au sérieux est certainement une condition pour penser la politique aujourd'hui. Mais, ce n'est pas un programme, prendre au sérieux implique un regard critique : « déjouer le récit officiel dans ses variantes gestionnaires ou iréniques et forger des nouveaux récits et donc des nouveaux imaginaires pour l'Anthropocène, âge de l'homme ? Peut-être, mais que signifie pour nous humains, d'avoir l'avenir d'une planète entre nos mains ? »<sup>4</sup>. Ainsi reformulée la question est maintenant au centre de nos préoccupations. Le dérèglement est global, mais les conséquences touchent surtout les pauvres. Les néolibéralisme est en train de trouver des solutions, mais des solutions aux problèmes néolibéraux, qui sont aussi des opportunités...

3 A ce propos on peut se référer au film « La bataille de l'eau noire » de Benjamin Hennot, 2015.

4 *L'événement anthropocène, op cit*, p 13.

pour développer encore plus de néolibéralisme.